Caroline van Eck, François Lemée et la statue de Louis XIV. Les origines des théories ethnologiques du fétichisme

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Passerelles. Série française », 2013, 104 p., Traduit de l'anglais par Jeanne Bouniort

Jean-Bruno Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28274>
DOI : 10.4000/assr.28274
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016
Pagination : 308
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Bruno Renard, « Caroline van Eck, François Lemée et la statue de Louis XIV. Les origines des théories ethnologiques du fétichisme », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 19 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28274> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28274>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Caroline van Eck, François Lemée et la statue de Louis XIV. Les origines des théories ethnologiques du fétichisme

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Passerelles. Série française », 2013, 104 p., Traduit de l'anglais par Jeanne Bouniort

Jean-Bruno Renard

RÉFÉRENCE

Caroline van Eck, François Lemée et la statue de Louis XIV.

- 1 Caroline van Eck est professeure d'histoire de l'art à l'université de Leyde. Elle s'intéresse tout particulièrement aux effets des œuvres d'art sur les spectateurs. Dans ce court, mais dense essai, elle montre que, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, s'effectue un tournant épistémologique concernant le culte des images : l'approche théologique, qui a nourri pendant des siècles les controverses sur la vénération ou l'interdiction des images, est délaissée au profit d'une approche anthropologique centrée sur la relation affective entre un objet et son spectateur. En bref, la question de l'idolâtrie est remplacée par celle du fétichisme.
- 2 L'auteur étudie quelques textes clés qui jalonnent ce changement de perspective. L'ouvrage précurseur est le *Traité des statues* (1688) de François Lemée, suscité par les accusations d'idolâtrie faites au roi et à ses courtisans à l'occasion de l'inauguration d'une statue de Louis XIV érigée sur la place des Victoires à Paris en 1686. Lemée, s'appuyant sur l'histoire des sculptures religieuses, établit une distinction entre statue et idole : la seconde est vénérée pour elle-même tandis que la première reçoit des marques de respect en raison du caractère « sublime » du modèle, saint ou roi. Des études récentes ont confirmé qu'il n'y a pas eu de culte du roi analogue à celui des

empereurs romains divinisés, mais « une grande entreprise de propagande monarchique », comme le soutient fort justement Michel Martin dans son ouvrage *Les monuments équestres de Louis XIV* (Paris, Picard, 1986).

- 3 Guillaume-Alexandre de Méhégan, dans *Origine, progrès et décadence de l'idolâtrie* (1757), défend l'idée que l'idolâtrie, parce qu'elle confond la figure avec la chose figurée, est une corruption du sentiment religieux. Mais c'est Charles de Brosses qui marque véritablement l'entrée dans une réflexion ethnologique avec son traité *Du culte des dieux fétiches* (1760). Il forge le mot « fétichisme », qu'il définit comme le culte d'animaux ou d'objets inanimés auxquels les fidèles attribuent un esprit divin capable d'agir. Là encore, une distinction est faite avec l'idolâtrie, où l'adoration s'adresse à une *image* confondue avec son modèle. Charles de Brosses appuie sa démonstration sur le fait que les plus anciens objets de culte, comme les arbres, les fontaines ou les pierres, sont aniconiques. Prolongeant la réflexion de Charles de Brosses, l'érudit Octavien de Guasco publie en 1768 une étude intitulée *De l'usage des statues chez les Anciens*. Il y montre l'évolution qui part de morceaux de pierre ou de bois investis d'une « présence vivante » pour aboutir aux statues sculptées à la ressemblance humaine. De là, écrit Caroline van Eck, « le peuple en est arrivé à adorer les statues comme des dieux vivants, entraînant du même coup un progrès artistique qui n'était qu'une conséquence secondaire imprévue » (p. 49-50). L'art naît ainsi de la religion.
- 4 Alors qu'en France la réflexion sur la perception des statues s'inscrit dans le champ religieux et ethnologique, en Allemagne, cette réflexion va contribuer à la naissance d'une nouvelle discipline, l'esthétique. L'essai de Johann Gottfried Herder, *La plastique* (1778), ou le texte de Goethe, *Le collectionneur et les siens* (1799), expliquent l'émotion suscitée par une sculpture comme le résultat d'une confusion par le spectateur entre la figure et la chose figurée. Ce « déplacement affectif » relève du mécanisme même du « fétichisme », tel que Freud le définira plus tard.
- 5 Van Eck montre que ces auteurs français et allemands du XVIII^e siècle ont préparé les conceptions contemporaines qui envisagent les œuvres d'art comme « des acteurs au sein du tissu de relations sociales » (p. 32). Cette approche permet de mieux comprendre d'apparents paradoxes concernant le rapport religieux aux images. Pensons par exemple aux célèbres poupées amérindiennes Kachina qui sont tantôt des objets sacrés utilisés pour le culte, tantôt des jouets pour enfants. Plus près de nous, des recommandations islamiques autorisent les poupées et les « nounours » comme jouets d'enfants, mais les interdisent pour décorer la maison. La problématique de l'idolâtrie et du fétichisme n'est pas près de s'éteindre !